


POLLUTION EN VILLE, danger pour les sportifs

 Greenpeace et Ecolo alertent sur le niveau de contamination de l'air aux abords des terrains de sport et des parcs à Bruxelles

► Va-t-on devoir retenir notre souffle pour faire du sport en ville sans mettre notre santé en péril ? En tout cas, la question se pose clairement suite à la lecture de la dernière étude publiée par Greenpeace France.

Après avoir mesuré la concentration de produits polluants dans l'air autour de six enceintes sportives à Paris, Lyon et Marseille, l'ONG se montre inquiète vis-à-vis de la santé des sportifs fréquentant ces lieux.

Ce qui est pointé du doigt, ce sont "les concentrations de dioxyde d'azote (qui) se situent quasi systématiquement au-dessus de la valeur limite annuelle moyenne définie au niveau européen", précise Greenpeace. Et chez nous, la pollution de l'air en milieu urbain est aussi une réalité.

D'AILLEURS, dernièrement, dans le cadre de leur campagne "NO2 Pollution", menée avec plus de 150 volontaires, Ecolo et Groen ont également mesuré la qualité de l'air dans 12 communes bruxelloises entre février et mars 2018. Les résultats obtenus, après validation scientifique, ne se révèlent pas rassurants du tout. En effet, 36 points de mesure dépassent la limite européenne (qui est de 40g/m³ de dioxyde d'azote-NO₂), dont certains se situent dans des parcs ou proches de terrains de sport extérieurs où des gens se rendent régulièrement pour courir ou pratiquer un sport.

Par exemple, le jardin botanique, le parc de Bruxelles à côté

du palais royal et le parc de la basilique de Koekelberg présentent des taux de dioxyde d'azote au-dessus de la moyenne annuelle recommandée par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), qui sont pourtant des espaces publics où de nombreux joggers viennent faire leur footing. De nombreux terrains de sport sont également touchés par la pollution de l'air à Bruxelles comme les terrains proches de la VUB et tous ceux à la frontière d'axes routiers très fréquentés.

"Nos mesures montrent que la pollution de l'air est diffuse à Bruxelles et que les crèches, les écoles et même les terrains de sport sont très touchés. Il y a deux millions de déplacements de véhicules par jour à Bruxelles, on a vraiment atteint la limite de ce modèle", estime Arnaud Pinxteren, député Ecolo.

Et ce n'est pas nouveau, en matière de mobilité douce et de réduction de la pollution de l'air, Bruxelles peut mieux faire.

Pour Greenpeace Belgique, la Ville de Bruxelles a encore beaucoup d'efforts à faire en matière de mobilité durable. "Si on veut que la population puisse pratiquer du sport ou se promener en ville en respirant un air de qualité acceptable, il est nécessaire de s'attaquer à la source", indique Joeri Thijs, expert en qualité de l'air et en matière de transport chez Greenpeace.

La faible offre de transports en commun, la gestion globale de la mobilité insuffisante et la prépondérance de la voiture sont les principales critiques adressées à l'égard de notre capitale.

Alors que faire pour inverser la tendance ? "Il est important d'encourager la mobilité douce en mettant en place des infrastructures sûres pour les cyclistes et les piétons. Il est également nécessaire d'améliorer et d'intégrer les transports publics et dissuader l'utilisation de voitures à moteur combustible", ajoute Joeri Thijs.

Plus généralement, Greenpeace et le parti Ecolo appellent les pouvoirs politiques à "rendre nos villes plus respirables en les libérant progressivement, mais rapidement, des voitures individuelles, diesel d'abord, puis essence également en utilisant sa zone de basse émission comme un tremplin pour imposer cette date de fin de circulation des diesels et des essences comme l'a déjà fait Paris par exemple", rappelle Joeri Thijs.

Une avancée qui paraît indispensable pour que le sport en milieu urbain reste un plaisir et une source de bien-être.

Ludovic Jimenez

LES CONSÉQUENCES : asthme et maladies respiratoires

▣ Le médecin Gilles Dixsaut n'est pas surpris par le taux élevé de pollution mesuré aux abords des stades et des parcs urbains

► Courir sur un stade ou dans un parc situé près du périphérique, d'une autoroute ou d'un axe routier très fréquenté par les automobilistes expose donc le sportif à respirer de grandes quantités de polluants.

"Et cela peut provoquer des irritations au niveau des voies aériennes, déclencher des crises d'asthme et aggraver à long terme les pathologies bronchiques", explique Gilles Dixsaut, président du Comité d'Île-de-France contre les maladies respiratoires. Ce médecin hospitalier à Paris précise aussi que lorsqu'on est au repos, on ventile en moyenne 15.000 litres d'air par jour. Par contre, dès que l'on pratique une activité physique intense, le volume peut alors être multiplié par beaucoup plus. "Le NO₂ (le dioxyde d'azote) peut aussi être un facteur déclencheur de pathologies pulmonaires chroniques comme les bronchites aiguës." D'ailleurs le fléau du dioxyde d'azote est encore plus nocif chez les plus jeunes. "Il peut être un facteur de retard du développement du poumon chez l'enfant", note Gilles Dixsaut.

EN FRANCE, et plus précisément à Paris, un outil permettra bientôt de mesurer le niveau de pollution de l'air en milieu urbain. "Surveiller les niveaux de pollution et en informer les sportifs est très important, surtout dans une période où la transparence est de rigueur. En plus, cela permettra aux gens de savoir à quel moment ils peuvent faire du sport dans la journée." C'est ce que permettra à terme le dispositif pollutrack qui est en cours d'expérimentation.

La Mairie de Paris disposera prochainement d'une flotte de véhicules électriques qui circuleront dans la capitale française et mesureront en temps réel les niveaux de pollution rue par rue et quartier par quartier. "Cela permettra aussi de montrer aux piétons et aux joggeurs que le niveau de pollution peut être très différent d'une rue à l'autre, parfois à 50 m de distance. Car tout est fonction de la ventilation de la rue et du trafic qui y circule. Rien qu'entre le périphérique et les rues à l'intérieur de Paris, le niveau de pollution peut être très variable et j'imagine que cela doit être la même chose à Bruxelles", ex-

pose Gilles Dixsaut.

C'EST ÉGALEMENT à ce niveau-là que Greenpeace Belgique pointe du doigt le manque de communication et de prévention mises à disposition du citoyen en matière de pollution urbaine. "Cela fait partie de nos demandes auprès de Céline Fremault (ministre bruxelloise de l'Environnement). Il faudrait informer les citoyens via des panneaux indicateurs du niveau de pollution en direct dans les rues ou les zones dans lesquelles les gens pratiquent le sport par exemple. C'est vraiment un pas à prendre à court terme", avance Joeri Thijs, expert Transport et Mobilité chez Greenpeace Belgique.

L. J.

“DES IRRITATIONS au niveau de la gorge”

 Les terrains de foot ne sont pas à l'abri de la pollution de l'air, surtout quand ils sont proches des grands axes de circulation

► *“J’ai mis du temps à me rendre compte que je jouais au foot de là.”*

juste à côté des voitures et du trafic routier”, concède Aurélien, qui sort tout juste d’un match de foot en Abssa sur un des terrains proches de l’hôpital Erasme.

Situés dans la commune d’Anderlecht, ces terrains se situent à proximité du ring et sont donc parfois confrontés à des pics de pollution.

“Cela ne m’a jamais trop inquiété vu que je joue la plupart du temps en hiver et que la pollution se fait donc moins sentir”, ajoute-t-il. Même si Aurélien n’a pas fait les frais de la pollution urbaine, ce n’est pas le cas d’Alain. *“Ce n’est quand même pas la meilleure idée d’avoir construit un stade à côté du ring, qui est parfois très fréquenté. Cela m’arrive d’avoir des irritations au niveau de la gorge après un foot avec les amis. Je*

ET IL FAUT SAVOIR que ce fameux dioxyde d’azote (NO₂), rejeté par les véhicules diesel, est responsable de 75.000 décès prématurés par an en Europe, selon les chiffres publiés en 2017 par l’Agence européenne de l’environnement (AEE). Les particules très fines, composées de poussière, de fumée, de suie ou de pollen, sont à l’origine d’un peu moins de 400.000 morts prématurées par an.

Après réflexion, Aurélien finit par s’interroger : *“Mais si c’est nocif pour notre santé, pourquoi n’ont-ils pas installé ces stades ailleurs ? J’aimerais bien aller faire du sport dans un endroit moins pollué mais je ne sais pas où aller.”*

Ludovic Jimenez

“On respire jusqu'à dix fois plus d'air pollué QUAND ON FAIT DU SPORT”

▣ Pour le toxicologue belge Alfred Bernard, courir dans Bruxelles peut devenir dangereux pour la santé

► Alfred Bernard est toxicologue à l'UCL et il a mené de nombreuses études comparatives sur des cyclistes circulant en ville. Et le constat est accablant. Plus l'hyperventilation est importante, plus la personne est exposée à la pollution de l'air en milieu urbain.

Selon lui, il est même nécessaire de suivre des consignes spécifiques avant de pratiquer du sport en plein air à Bruxelles.

Est-il dangereux de faire du sport dans des stades situés à proximité de gros axes de circulation ?

“Quand on fait du sport, quand on court, on respire plus fort, on ‘ventile’ plus qu’au repos, et donc on respire davantage de polluants. Dans ce cas-là, le sport n'est pas bon pour la santé, c'est même presque tout le contraire ! En effectuant une activité physique intense, l'hyperventilation est dix fois plus importante, on peut donc respirer jusqu'à dix fois plus d'air pollué quand on fait du sport. Souvent, le sportif doit respirer par la bouche, ce qui fait que les particules et la pollution respirées sont encore plus nocives.”

Faut-il pour autant renoncer à faire du sport en ville en plein air et privilégier le sport en salle ?

“Non, car on peut respirer un air de très mauvaise qualité dans certaines salles mal ventilées. Les particules fines s'insèrent aussi dans les maisons et les salles de sport. Le mieux, c'est vraiment de faire du sport à l'écart des gran-

des sources de pollution, comme dans des bois ou même des sous-bois où la végétation permet de filtrer l'ozone et les particules fines et l'air y est donc de meilleure qualité.”

Les véhicules polluants sont-ils la seule source de contamination de l'air ?

“Non, elle n'est pas du tout la seule ! Il faut savoir que 30 % des particules fi-

nes présentes en ville proviennent des pneus des voitures et non de leur moteur. On parle souvent des particules provenant des billes sur les terrains synthétiques mais la pollution de l'air causée par les pneus en ville est bien plus significative et nous touche tous.”

Faut-il interdire ou fermer des stades et des parcs à Bruxelles si l'air y est trop pollué ?

“Il est en tout cas important de trouver un espace pour courir ou faire du sport à distance des axes routiers pour que le sport reste bénéfique. Et à ce niveau-là, ce n'est pas le cas de Bruxelles où il y a un vrai manque d'espaces et où les terrains de sport et les parcs sont trop proches des routes très fréquentées, parfois on est contraint de se rendre à la campagne pour faire du sport dans un environnement plus sain. La ville s'étend de plus en plus et la qualité de l'air s'en ressent !”

L.J.